Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 9 (1901)
Heft: 8

Quellentext: Lettre à un grenadier vaudois
Autor: Lecomte, Ignace

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

populations immigrantes néolithiques et les populations indigènes descendant de l'époque paléolithique.

Cette race humaine qui habitait notre pays et spécialement les stations lacustres des bords du Léman pendant la période néolithique n'a pas complètement disparu ; elle se rencontre en Suisse aux âges suivants, et l'on peut même la suivre, quelque peu modifiée, jusque dans les populations actuelles.

L'étude anthropologique détaillée des squelettes de Chamblandes sera publiée ultérieurement.

Dr Alex. Schenk.

LETTRE A UN GRENADIER VAUDOIS

La lettre suivante fut adressée le 2 janvier 1815 par le grand-père de feu le chancelier et colonel Lecomte à son fils Théophile, « grenadier dans la compagnie de Lausanne en garnison à Genève. »

La situation politique de cette ville était assez bonne à ce moment-là. Elle avait accueilli avec enthousiasme, sept mois auparavant, les troupes suisses qui venaient remplacer l'armée autrichienne. Elle avait pu, dès lors, envisager l'avenir avec plus de sérénité ; elle avait pu aussi espérer voir s'accomplir enfin le vœu de tous les bons citoyens : son admission dans l'alliance helvétique. Les soldats suisses étant entourés à Genève, de la sympathie générale, le service du grenadier Lecomte n'était certainement pas très pénible. Il jouissait sans doute de nombreuses heures de liberté, mais il ne semble pas en avoir profité pour renseigner ses parents d'une manière détaillée sur ses faits et gestes puisqu'on le priait de bien vouloir écrire « un peu plus longuement et au plus tôt ».

La lettre d'Ignace Lecomte à son fils n'a pas d'importance historique. Les faits dont elle parle sont plutôt d'un ordre

personnel et familial. Elle n'en est pas moins très intéressante dans sa simplicité et sa bonhomie et nous montre mieux que de volumineuses dissertations quelles étaient à cette époque-là les idées courantes, les mœurs, les préoccupations d'une famille modeste de notre pays. C'est à ce titre qu'elle acquiert de l'importance et mérite une petite place dans cette revue.

* * *

Lausanne ce 2 de 1815.

Très cher Théophile,

Je profite de la complaisance de M. Roux, votre *frater,* pour t'envoyer tes bottes et une paire de bas de laine. J'aurois bien voulu à ce nouvel-an t'envoyer autre chose mais à ton retour, qu'on nous fait espérer pas très éloigné, je te dirai pourquoi je ne l'ai pas fait. Nous espérons que tu auras bien fini 1814 et bien commencé 1815. Dieu veuille t'accorder ses saintes bénédictions, comme nous te donnons les nôtres, et te rendre aussi heureux que nous le désirons, pendant une longue série d'années à venir.

La maman, Adèle et moi, nous avons passé Sylvestre et la journée du nouvel-an comme tous les autres jours de l'année, c'est-à-dire elles deux en tête-à-tête dans leur cabinet et moi près de mon feu sans avoir eu aucune visite chez nous.

La bonne Adèle va à un bal ce soir à la salle Duplex ; c'est un Piquenik *(sic)* qu'elles ont arrangé entre plusieurs jeunes demoiselles ; elles fournissent le souper et les messieurs, la salle éclairée, les vins et rafraîchissements et les musiciens (les quatre Hoffman). Il est bien juste qu'elle ait au moins une fois par an quelque plaisir pour faire un peu diversion à la vie sédentaire qu'elle mène toute l'année.

J'ai reçu ces derniers jours une lettre de Fréderich, il te fait bien des amitiés, ainsi que Navelot, lequel a bien *bisqué* de n'être pas avec vous autres. Fréderich est toujours chez M. Cahier, orfèvre du Roi, et paraît content de son sort. Il me marque qu'il veut t'écrire au premier jour. . Ta petite lettre que M. Roux nous a apportée nous a fait grand plaisir, mais tâche de nous écrire un peu plus longuement et au plus tôt et tu nous diras comment a été votre grande fête de Genève, de Saint-Sylvestre et du jour de l'an.

Nous avons eu avant-hier un très grand chagrin que je suis sûr que tu partageras aussi. Notre pauvre beau chat est mort. Depuis deux ou trois jours, il ne faisoit plus que v... ne voulant rien manger ? enfin [il était] dans un état pitoyable. Nous avons consulté tous les idolâtres de chats, jusqu'à *maître Samuel*, mais tout a été inutile, et samedi après midi, il a rendu son dernier souffle entre mes bras. Je confesse ma faiblesse, j'ai fait *chorus* de pleurs avec la maman. Adèle a été plus forte d'esprit et nous consolait. Cela nous fait un vide dans la maison que tu ne saurois croire et nous avons bien de la peine à nous accoutumer à la privation de ses gentillesses, car il devenait de jour en jour plus gentil. C'est moi qui ai fait les fonctions de *marguiller* et l'ai jeté depuis la galerie de la maison sur le derrière dans le Flon qui justement ce jour-là était gros et l'a fait naviguer lestement au lac. Adieu, très cher Théophile, nous... etc.

Ignace LECOMTE.

P. S. — Bien des compliments à tous les amis.

* * *

La dernière partie de cette lettre n'est-elle pas le tableau de genre le plus intéressant en même temps que le plus archaïque ? Et l'on prétendait que les demoiselles vouées au célibat étaient seules capables de pousser aussi loin l'amour pour les chats ! Serait-ce encore là une erreur historique à redresser ?

E. M.

PETITE CHRONIQUE ET BIBLIOGRAPHIE

La **Société d'histoire de Fribourg** a eu sa séance d'été à Châtel-St-Denis le 11 juillet. Les autorités locales ont reçu avec la plus grande cordialité les historiens fribourgeois auxquels s'étaient joints un certain nombre de Bernois et de Vaudois.

Le président de la société, M. de Diesbach, a communiqué à ses collègues le résultat des nombreuses recherches qui ont été faites dernièrement dans les archives de Turin au sujet de la fondation de Châtel-St-Denis. Sans s'écarter de la vérité rigoureusement documentaire, il a su rendre très vivant ce passé lointain.